

Macron dit ce qu'il pense sur les migrant-e-s, les grands médias font la sourde oreille

Le mardi 6 novembre, Emmanuel Macron était en déplacement à Douaumont (Meuse), pour rencontrer des anciens combattants dans le cadre des commémorations officielles de la boucherie de Verdun. À son insu, il a été enregistré alors qu'il révélait sa véritable pensée sur les migrant-e-s. Étrangement, ce volet de la commémoration, un des moins hypocrites sans doute, est passé presque inaperçu



Dans la vidéo publiée sur le site d'information du service public francetvinfo.fr

¹ un ancien combattant lui demande : « Quand mettrez-vous les sans-papiers hors de chez nous ? ». Ce à quoi il répond : « Ceux qui n'ont pas de papiers et qui n'ont pas le droit d'asile, croyez-moi qu'on va les... On va continuer le travail. - Vous le ferez ? - Oui. » Dans la suite de ce sinistre dialogue, le président des riches nuance un peu son propos : il dit vouloir que l'État soit plus « efficace » dans l'accueil des personnes qui reçoivent le droit d'asile. Pour rappel, cela ne concernait, pour l'année 2017, que 31 964 demandes d'asile qui ont reçu une réponse positive.

« Mais ceux qui viennent alors qu'ils peuvent vivre librement dans leur pays, il faut les raccompagner. Voilà. Voilà ma réponse. » C'est sur ces paroles terribles que conclut Macron. Il n'y a donc pas grand monde, à ses yeux, qui a le droit d'immigrer en France.

Silence assourdissant des grands médias

À quelques exceptions près (Huffingtonpost, Les Inrocks...), ce document d'une immense valeur journalistique a été ignoré par les grands médias. Il contredit pourtant de manière flagrante le discours officiel du pouvoir, qui prétend être favorable aux migrant-e-s. Ce sont les mêmes qui osent reprocher à Jean-Luc Mélenchon et à la France Insoumise d'être « anti-migrants », alors que ce mouvement s'est prononcé pour l'accueil des migrant-e-s dans la dignité - une formule certes floue, mais qui va dans le bon sens.

Pour une réponse de la classe ouvrière

Face à cette hypocrisie, nous devons réaffirmer le droit à la liberté de circulation et d'installation pour tou-te-s. Il est souhaitable que l'ensemble des organisations du mouvement ouvrier, des organisations antiracistes et de soutien aux migrant-e-s s'unissent pour défendre cette revendication par un mouvement massif de solidarité. Notre classe ne doit pas se laisser diviser par le racisme et la xénophobie. Les travailleur-e-s français-e-s, en particulier, ont la responsabilité de se battre aux côtés de celles et ceux qui sont nés du mauvais côté de l'impérialisme.

Pour réaliser cette revendication centrale, à commencer par la régularisation immédiate des sans-papiers, il faudra réduire le temps de travail sans toucher aux salaires, ce qui permettra de donner un emploi aux migrant-e-s et en même temps aux chômeurs. Il faudra également réquisitionner les logements vides, ce qui permettra de loger les migrant-e-s aussi bien que les SDF. Faire tout cela, c'est s'en prendre frontalement au capitalisme, ce qui implique que les travailleur-e-s s'organisent pour prendre le pouvoir à tous les niveaux de la société.

¹ Le lendemain, Emmanuel Macron qualifiait le maréchal Pétain de "grand soldat". Le surlendemain avait lieu à Douaumont la traditionnelle messe en hommage au maréchal (<https://www.estrepublicain.fr/edition-de-verdun/2018/11/08/petain-en-plate-polemique-une-messe-en-hommage-au-marechal-a-douaumont-gexs>). Troublante séquence ! On ne peut que se demander quels sont ces "autres" auxquels fait référence l'ancien combattant non identifié de la vidéo ("Puis-je le dire aux autres ?")...

² https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/migrants/video-on-va-continuer-le-travail-emmanuel-macron-repond-a-un-ancien-combattant-lui-demandant-d-expulser-les-sans-papiers_3024013.html

Victor Müller, le 19 novembre 2018